

DANS LE N° 1026 DU JEUDI 18 JANVIER :
4 PAGES « BILAN DES GRÈVES »

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

11 AU 17 JANVIER 1996

N° 1025

10,00 F

Après les grèves...

« NOUS N'AVONS

PAS ARRÊTÉ LE MOUVEMENT...

NOUS L'AVONS SUSPENDU »

Le Monde libertaire proposera, la semaine prochaine, différentes interventions pour esquisser un bilan politique de ce fantastique réveil du mouvement social. L'autre bilan qu'il faut faire est un bilan moral. Moral parce que, indéniablement, ces dernières semaines furent riches de sensations retrouvées : la solidarité, la camaraderie, la dignité, l'esprit de révolte. Le patronat s'inquiète de la baisse de la consommation. Juppé nous implore de consommer... Mais trop de gens ont la tête ailleurs, avec la certitude qu'il y a certainement mieux à faire. Il s'est passé, il se passe quelque chose d'important.

Lors du conflit, des intellectuels « pour » ou « contre » la grève ont voulu se substituer, à travers une bataille de pétitions, aux acteurs de la grève, reproduisant ainsi les divisions de la société : les prolétaires au boulot et les intellectuels à la... pensée !

Le Monde libertaire a donc rencontré Jean-Pierre, anarchiste, syndicaliste. Trois semaines de grèves, comme des centaines de milliers d'autres, et des mots, des images, des espoirs plein la tête. Parole de gréviste...

Le Monde libertaire : Peux-tu te présenter ?

Jean-Pierre : Je travaille à la RATP depuis maintenant 20 ans. Je suis militant anarchiste.

ML : Tu es syndiqué ?

J.-P. : A la CGT. Je suis également délégué du personnel.

ML : Peux-tu nous dire comment ce mouvement fut vécu par tes collègues ? Par toi ? En quoi il modifia les relations entre les individus ?

J.-P. : Prenons le cas spécifique de mon dépôt, qui se situe Porte-de-

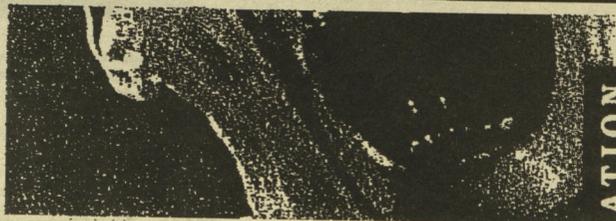
Clignancourt. Celui-ci n'avait pas d'histoire car il ne s'y passait rien. Avec ce conflit, ce dépôt a maintenant une histoire. Pour les gens qui y travaillent, c'est important. Ainsi que l'éclatement des corporations, la sensation d'appartenir à une classe bien précise, que nous soyons conducteur de bus ou ouvrier, mais aussi avec les cheminots, les institutrices ou les postiers qui venaient nous voir. Nous avions le sentiment d'appartenir au même monde, de mener la même lutte. Ce sentiment était nouveau, car jusque là, nous avions l'impression d'être très corporatistes, y compris dans l'entreprise, où un conducteur de bus adressait tout juste la parole à l'ouvrier qui faisait le plein de gas-

(suite p. 2)

LE TRAVAIL C'EST L'EXPLOITATION



LE CHOMAGE C'EST la misère !



C'est la société qu'il faut changer

FÉDÉRATION
ANARCHISTE
145 RUE AMELOT 75011 PARIS

T 2137 - 1025 - 10,00 F



FOP 2520

CINÉMA

« Visiblement, je vous aime »
Réalisation de Jean-Michel Carré
L'histoire du Coral d'Aimargues,
un lieu de vie, une alternative à la
psychiatrie.

(Adaptation du livre de Claude
Sigala, *Visiblement, je vous aime*.)

- 11 janvier : CNP - Lyon
 - 12 janvier : Le Diagonal - Montpellier
 - 13 janvier : Utopia - Toulouse
 - 18 janvier : Le Melville - Rouen
 - 19 janvier : Le Capitot - Clermont-Ferrand
 - 20 janvier : La Coursive - La Rochelle
 - 22 janvier : Le Mazarin - Aix-en-Provence
 - 23 janvier : L'Eldorado - Dijon
- Présence de Claude Sigala ou de Jean-Michel Carré (ou des deux à la fois), lors des projections.

RECTIFICATIFS
L'ouvrage de Louis Janover et Jean-Pierre Garnier, *La Pensée aveugle. Quand les intellectuels ont des visions*, éditions Spengler, 1993, a fait l'objet d'un compte-rendu de lecture dans le ML n° 937, du 16-29 décembre 1993, et non 1937 !

Avertissement aux écoliers et lycéens, de Raoul Vaniegem, annoncé comme étant épuisé dans le ML n° 1024 (cf. article de J.-M. Raynaud, p. 7), vient d'être réédité par les éditions Mille et une nuits. Prix : 10 F (+10% de frais de port).

L'anarchie dans la société contemporaine. Une hérésie nécessaire ?, de Maurice Joyeux, indiqué en note, à la suite de l'article de Fabrice Magnone, « Le Libertaire (1920-1939)... L'organe électroïque de l'Union anarchiste » (ML n° 1024, p. 8), comme ayant été édité par Calmann-Lévy l'a été, en fait, par les éditions Costerman, en 1977. L'erreur incombe au cliviste. L'auteur de l'article voudra bien l'en excuser. Quelques rares exemplaires sont encore disponibles à la librairie Publico. Prix : 20 F (+10% de frais de port).

« Nous n'avons pas arrêté le mouvement... nous l'avons suspendu. »

(Suite de la « une »)
oil, parce qu'il ne ne pensait pas appartenir à la même catégorie. De même un conducteur de bus ne se sentait pas du même monde qu'un conducteur de métro. Dans l'entreprise tout était fractionné. Et tous ces fractionnements ont éclaté. Les copains et les copines de la ligne 4 qui venaient nous voir tous les jours ont vécu la même chose. Cela a du être vrai dans toutes les boîtes.

ML : Dans un précédent Monde libertaire nous parlions d'une réidentification des individus au prolétariat...

J.-P. : Je crois que c'est vrai, pour moi et ceux qui ont vécu cette grève. Une grève un peu bizarre, c'était comme une fête et un renouveau. Un renouveau parce que si les 15 dernières années il y avait eu des conflits, ils étaient plutôt traîne-savates. Il n'y avait pas forcément la volonté de gagner. Là nous avions vraiment le sentiment d'être en lutte, de faire la fête, ce n'était pas pénible. Les potes qui étaient là à 3 heures du matin étaient fatigués mais heureux. Se retrouver entre nous avait autant d'importance que le motif de la grève.

ML : En quoi les rapports furent-ils modifiés avec la hiérarchie?

J.-P. : Dans notre dépôt, contrairement à d'autres dépôts, la maîtrise et l'encadrement ne se sont pas mis en grève. Un fossé s'est donc creusé et ils en sont bien conscients. Ils sont obligés d'avancer sur la pointe des pieds et de prendre des pincettes pour nous demander quoi que ce soit. On se dit que dans la lutte nous ne faisons qu'un, que nous étions puissants. Ce que pouvait dire l'encadrement, nous n'en avions rien à foutre. Ce qu'ils disent aujourd'hui on n'en a rien à foutre, et s'ils nous font chier on se redonnera les moyens de les envoyer chier. Ça ne durera peut-être pas, mais en ce moment ils ont du mal!

ML : Si les rapports entre collègues ont évolué positivement, peut-on dire que d'autres comportements, comme le racisme ou le sexisme, furent bousculés ?

J.-P. : Il faut être honnête. Le milieu dans lequel je travaille est assez sexiste et raciste. C'est un milieu masculin — il y a peu de copines pour conduire un autobus — de tradition assez machiste. Pour ce qui est du racisme il faut dire qu'il y avait un syndicat assez influent au niveau des conducteurs de bus, le syndicat indépendant, qui est une émanation du FN, et qui légitimait ce type de discours. Cela dit ce conflit aura été l'occasion d'interpeller les copains et copines lorsqu'il y avait des dérapages au niveau du racisme et du sexisme. Dans ce contexte de lutte et de fraternité tout le monde était apte à discuter, essayer de comprendre et analyser pourquoi il est stupide de considérer une femme ou un collègue antillais

ou magrébin comme inférieurs. Il y a toujours un problème à ce niveau, mais maintenant on peut en discuter.

ML : Les médias ont beaucoup parlé de la grève par procuration. Comment as-tu ressenti ce phénomène ? Vous sentiez-vous investis de quelque chose ?

J.-P. : Tout à fait. Lorsque nous étions sur les piquets de grève, devant le dépôt, les gens qui passaient nous disaient de ne pas lâcher. Il y avait des gestes de solidarité. Des gens venaient le matin avec des croissants, des boissons, ou de l'argent pour la caisse de grève. Ça peut paraître anecdotique mais dans ce conflit nous vivions tout cela comme une incitation à poursuivre le mouve-

ment.

ML : Quels furent les moments forts du conflit dans ton dépôt ?

J.-P. : Il y en a eu tellement! Il se passait des choses tous les jours. Je garde le souvenir de rencontres avec les postiers, les cheminots, les usagers, ou encore de cette délégation de travailleurs allemands. Nous avions l'impression de sortir du cadre du 18^e arrondissement et même de la France. Et puis je revois cette AG avec des potes qui dans l'euphorie du moment, appelaient à une grève mondiale!

ML : Et après l'euphorie...

J.-P. : Nous n'avons pas arrêté le mouvement, nous l'avons suspendu! Tout peut reprendre demain ou dans quelques semaines. J'en suis persuadé, ça répétera avant le printemps.

Entretien réalisé par LAURENT (Groupe Etoile Noire - Ivry).
Retranscription par ERIC (Groupe Pierre-Besnard - Paris)

MOSELLE

TRISTESSE

Nous déplorons la disparition d'un des animateurs du collectif libertaire Ne Plus Subir de Moselle/Bas-Rhin. En effet, Bernard Nihotte, de Freyming-Merlebach, s'est donné la mort peu avant le Nouvel an.

En l'espace de quelques années, il se dépensa sans compter pour la cause et, à se titre, fit montre de grandes qualités d'organisateur.

Son rayonnement dépassa largement les cercles libertaires, ainsi des militants communistes et associatifs tiennent à s'associer à ses camarades anarchistes pour déplorer le vide créé par sa disparition.

Collectif libertaire Ne Plus Subir

« RÉFLEXIONS
ET PROPOSITIONS
ANARCHISTES
SUR LE TRAVAIL »
Brochure anarchiste n° 9
éditions du Monde Libertaire
20 francs
(+ 3,70 F de frais de port).
A commander à PUBLICO
145, rue Amelot, 75011 Paris

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Librairie
du Monde Libertaire
EXPOSITION
« Tout près d'ici, nos prisons »
réalisée par
l'Observatoire des prisons
jusqu'au
SAMEDI 22 JANVIER

Le supplément du « Monde libertaire » sur le logement (ML n° 1024) est disponible en écrivant à la librairie PUBLICO.
Frais de port : 3 F l'exemplaire et, pour diffusion, 1 F l'unité pour un lot de 10 exemplaires.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

PAS DE LIBERTÉ PAS D'ÉGALITÉ DES DROITS SANS ÉGALITÉ SOCIALE



Pour supprimer
la misère,
l'exploitation,
c'est la société
qu'il faut changer !

FEDERATION ANARCHISTE
145 RUE AMELOT 75011 PARIS

AFFICHE sur l'ÉGALITÉ SOCIALE
5 F l'unité ; 50 F les 50 exemplaires (+10% de frais de port).
A commander à : PUBLICO, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

SOUTIEN AUX MANIFESTANTS EMPRISONNÉS

Liberté pour les 19 de Montpellier

A MONTPELLIER, comme dans tout l'Hexagone, les mouvements sociaux ont pris une ampleur considérable. Des trains bloqués, des lycées et universités fermés, des centres de tri paralysés et de plus en plus de monde dans les rues lors des manifestations qui réunissent jusqu'à 55 000 personnes.

La détermination des manifestants s'est vite heurtée à la fermeté du gouvernement. Celle-ci, affirmée entre autres par un déploiement considérable de CRS, produit des affrontements entre des manifestants et la police. La répression

s'exprime. La police procède à des dizaines d'arrestations et place dix-neuf personnes en garde à vue. La justice enchaîne. Treize d'entre elles passent en jugement dès le lendemain, dans le cadre de la comparution immédiate. Les peines écrasent les manifestants arrêtés : entre trois mois et un an ferme, pour avoir osé affronter les forces de l'ordre. Aussitôt un comité de soutien se met en place.

Les procès des six inculpés mis en détention préventive en attendant leur jugement les 3 et 5 janvier (en pleine période de vacances scolaires)

et ceux en appel des premiers condamnés sont autant d'étapes vers des libérations que le comité veut imposer au tribunal. 8 000 pétitions, des motions d'assemblées générales de grévistes et de syndicats auraient pu laisser entrevoir une issue satisfaisante les 3 et 5 janvier. Mais contre toute attente, il n'en a rien été. Pendant qu'un cordon de policiers barrait l'accès au tribunal, les magistrats distribuèrent les peines, laissant KO la dizaine de personnes qui avaient réussi à assister aux procès. Jusqu'à six mois fermes, plusieurs mois de sursis et, pour l'un des prévenus, cinq ans de mise à l'épreuve. Seul l'un d'entre eux, dont le dossier était encore plus vide que ceux des autres, a été libéré en attendant son procès, renvoyé en mars.

Avec ces peines pour l'exemple, le message que le pouvoir donne est clair. Il fixe ainsi les limites de la contestation sociale. Ce n'est pas pour rien que le ministère de la Justice téléphonait au lendemain des premières condamnations pour approuver les décisions de justice rendues à Montpellier. Le gouvernement n'a pas cédé sur le plan Juppé. Il veut montrer que rien n'est possible, qu'il est maître du jeu. Il en est de même sur le terrain des violences. La répression des mouvements sociaux de décembre, ici comme dans d'autres villes, rend plus compréhensibles les lois répressives de Charles Pasqua. Nous disions alors qu'elles n'avaient comme fonction que de détruire les contestations sociales. Nous en avons une triste démonstration, aujourd'hui.



Outre le fait que le pouvoir délimite la marge de manœuvre du mouvement social, la répression lui permet également d'occuper des militants dans un combat presque perdu d'avance et de les détourner ainsi du terrain social dans lequel le gouvernement a bien plus à perdre. Pour le moment, nous devons continuer sur ce terrain que nous n'avons pas choisi. Des procès en appel auront lieu fin janvier ou début février. En attendant, nous faisons appel à la solidarité financière pour payer les avocats et envoyer un peu d'argent aux prisonniers. Les chèques sont à envoyer, à l'ordre de Collectif Journées libertaires (mention : « Soutien aux emprisonnés au dos »), à la Maison des Chômeurs, 8, rue Lehenardt, 34000 Montpellier.

GROUPE FA DE MONTPELLIER

N.B. : Comité de soutien aux emprisonnés des manifestations anti-Juppé, tél. : 67.22.01.99. Fax : 67.58.55.32.

Vive la lutte vive la solidarité !

Faire respecter les droits démocratiques est-il subversif ? A Nantes, de nouvelles notions de « droit » ont été appliquées : dans le cadre dénommé par le préfet « Opération de sécurisation », les « forces de l'ordre » étaient chargées de disperser tout attroupement de plus de dix personnes, car assimilé à une manifestation sur la voie publique sans autorisation — attention aux touristes ! Les contrôles d'identité vis-à-vis des jeunes ont été systématiques, ainsi que l'embarquement de ceux qui arguaient du droit de la liberté d'aller et de venir. Certains ont même été inculpés d'outrage à agents...

Un collectif parisien s'est mis en place pour aider les manifestants interpellés :

« Les lois dites "Pasqua" ont mis en place un certain nombre de mesures répressives, appliquées lors des manifestations. Les interpellations préventives ou en flagrant délit présumé se multiplient. Aujourd'hui, les interpellés n'ont même plus le droit de choisir entre un jugement en flagrant délit ou le report du procès. La loi peut leur imposer un jugement en comparution immédiate, procédure laissée à l'appréciation du procureur de la République (qui dépend du ministère de la Justice). Les interpellés n'ont plus le loisir de préparer correctement leur défense et de s'adjoindre l'assistance d'un

avocat de leur choix. Cette procédure est d'autant plus inquiétante que, dans ce cas de figure, seuls les témoignages des policiers assermentés pèsent auprès du tribunal. Quand on connaît les transformations en cours au sein du corps policier — net virage à droite, progression du syndicat d'extrême droite FPIP, création du Front national police — on ne peut qu'émettre les plus expresses réserves sur l'impartialité de tels témoignages. Et suite au mouvement social de ces dernières semaines, des condamnations ont déjà été prononcées contre des manifestants, certaines exceptionnellement lourdes eu égard aux faits reprochés.

Face à cette situation, des avocats, des intellectuels, des militants, des journalistes, ont décidé de se constituer en collectif afin d'apporter une assistance technique et un soutien juridique et médiatique concret à tout interpellé victime de procédures ou de témoignages arbitraires.

Ce collectif d'aide aux manifestants interpellés (CAMI) a été mis en place le lundi 11 décembre 1995...

Contact : REFLEX, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris. Pour tout soutien financier : CCP 201185 F Limoges.

COLLECTIF D'AIDE AUX MANIFESTANTS INTERPELLÉS



**Aujourd'hui, c'est lui
Demain... toi ?**

**Il dort
dans la rue
et des logements
sont vides !**

**FÉDÉRATION ANARCHISTE
145 RUE AMELOT - 75011 PARIS**

**AFFICHE sur le LOGEMENT
5 F l'unité ; 50 F les 50 exemplaires (+10% de frais de port).
A commander à : PUBLICO, 145, rue Amelot, 75011 Paris.**

Avec le CAFAR, Nancy résiste au fascisme

Outre un certain nombre de manifestations antifascistes existantes, il nous faut signaler les rencontres régulières organisées à la faculté des Lettres de Nancy par le Collectif antifasciste et antiraciste (CAFAR), membre du réseau de lutte contre le fascisme Ras-l'Front.

Le 13 décembre, le CAFAR a reçu Alain Bihr, auteur de *Pour en finir avec le Front national*.

Le 17 janvier, le CAFAR récidive avec Maya Surduts, animatrice de la Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception (CADAC). Il sera alors question de « féminisme et antifascisme : un combat commun ».

Le 21 février, l'invitée sera la présidente de l'association « Les Nanas beurs », Suad Bennani, qui interviendra sur le thème suivant : « Être femme et beur

aujourd'hui dans la société française ».

Le 20 mars, Maurice Rajsfus, auteur de *La Police de Vichy, les forces de l'ordre françaises au service de la Gestapo* (Le Cherche-Midi éditeur) parlera de « La Police d'hier et d'aujourd'hui ».

Enfin, le 10 avril, c'est l'écrivain Roger Martin, porte-parole du « Sursaut », le collectif antifasciste et antiraciste qui a organisé à Carpentras le 11 novembre 1995 la manifestation contre la présence de Le Pen, qui viendra présenter son

excellente enquête sur l'extrême droite américaine, *Amerikkka, voyage dans l'internationale néofasciste*, qui vient de ressortir chez Calmann-Lévy.

Il est possible de prendre contact avec le CAFAR en écrivant à la BP 66, 54510 Tomblaine.

PASCAL DIDIER

N.B. : on peut également joindre la FA en écrivant à :
— Groupe Jean-Roger-Caussimon c/o CRES, 76, rue Léonard-Bourcier, 54000 Nancy ;
— Ne Plus Subir, BP 58, 67260 Sarre-Union.

POITOU-CHARENTE

Un mouvement social d'envergure

Le Poitou-Charente n'est pas réputé pour sa radicalité. Pourtant, durant trois semaines, tous les records d'affluence aux manifestations sont tombés à Poitiers, Angoulême, Niort, La Rochelle, et même dans les sous-préfectures (Parthenay, Châtellerault...). Dès le 24 novembre où 14 000 personnes défilent à Poitiers, la presse fait remarquer que les records de 1968 sont battus. On compte 7 000 manifestants le 5 décembre au soir, 20 000 le jeudi 7, 25 000 le 12 décembre (il n'y a pas assez de place au centre-ville pour contenir la manifestation), encore 15 000 le 16 (sous une pluie battante). Il faut donner ces chiffres car la presse nationale a ignoré la région, pas qu'elle d'ailleurs !

De nombreuses actions ont eu lieu entre les temps forts (péages gratuits, routes coupées, perturbations de discours officiels...), outre les piquets de grève (cheminots mais aussi DDE, communaux...) et le rectorat occupé (du 7 au 9 décembre) par la Coordination étudiante.

Des assemblées générales se tenaient régulièrement le soir, à l'initiative des syndicats enseignants. Ces AG n'ont pas su s'orienter vers de véritables AG interprofessionnelles et structurer ainsi un comité de grève à l'échelle locale. La non-extension du mouvement à partir de ces AG est en grande partie imputable à la FSU (ne parlons pas de la FEN...) qui, malgré les appels de la base, ne s'est pas prononcée pour la grève générale. Il est à remarquer qu'à Parthenay (15 000 habitants) de vraies réunions interprofessionnelles se sont tenues.

La présence libertaire a été reconnue et bien accueillie : vente du ML, distribution du supplément ML (environ 1 500 exemplaires le 7 décembre), banderole commune FA-CNT lors du cortège.

Il ne s'agit pas de parler du mouvement au passé, même si le temps fort CGT-FSU du mardi 19 décembre a été un échec (200 personnes rassemblées devant la préfecture, ce qui évidemment n'intéressait personne). Les raisons du conflit sont toujours là, et les travailleurs avec ou sans emploi, comme les étudiants, sont toujours en colère et ressentent une grande amertume. Il est à noter que les cheminots étaient prêts à tenir encore longtemps, mais il semblerait que la direction syndicale CGT en ait décidé autrement. Comme le criait une partie de la manifestation de masse (en gros, les étudiants, les militants d'AC ! et les libertaires) : « On n'est pas fatigués, on revient en janvier ! ».

GROUPE BERKMAN Poitiers

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE ESPAGNOL

L'Athénée libertaire de Puebla del Rio : un tremplin pour l'émancipation individuelle et collective

La semaine dernière, dans le ML n° 1024, nous donnions la parole à Luis Fernando Barba Marchante, secrétaire général du Comité national de la CNT, rencontré à Grenade lors du VIII^e congrès de la confédération anarcho-syndicaliste (du 6 au 10 décembre 1995).

Nous poursuivons les interviews de nos camarades du mouvement libertaire espagnol, avec celles de Miguel Rodriguez, de l'Ateneo libertario de Puebla del Rio (province de Séville), et d'Ignacio Soriano, président de la Fondation Anselmo-Lorenzo de Madrid, rencontrés lors de ce même congrès.

Suivront ultérieurement des interviews au sujet de *Mujeres Libres* (Femmes libres) et des Jeunesses libertaires.

ML : Peux-tu nous dire ce qu'est un athénée libertaire ?

M.R. : C'est un centre de diffusion de l'idéal et de la culture anarchistes. Nous recherchons l'implication et l'action de tous les habitants, tant dans leur vie professionnelle que quotidienne, afin d'être un tremplin de l'émancipation individuelle et collective.

Nous avons une activité à la fois revendicative et de diffusion d'une culture active proposée par la base. Nous nous opposons à cette culture prête à consommer, manipulée par le sommet de la pyramide étatique, qui annule notre capacité de création en nous rendant passifs.

ML : Que représente l'Ateneo sur le plan local ?

M.R. : La commune de Puebla del Rio compte 10 000 habitants. Les gens qui composent l'Athénée proviennent des différents villages alentours. Il y a un noyau fixe d'une vingtaine de personnes auxquelles s'ajoutent une quarantaine de sympathisants. Nous recherchons la participation maximale de tous les membres de l'athénée de façon non-autoritaire, à travers un fonctionnement en assemblée

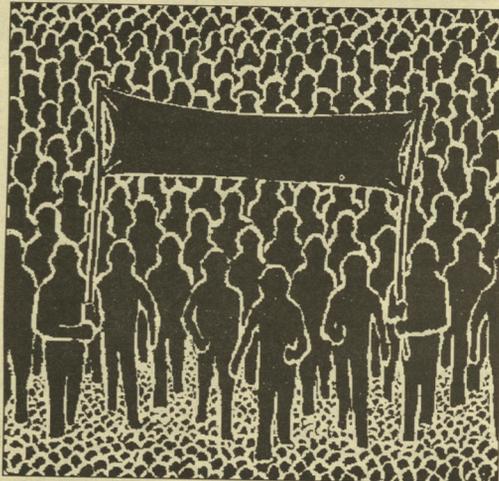
générale. Le manque de moyens économiques est dépassé par le dynamisme social des individus et l'imagination propre à chacun.

Au sein de l'Athénée libertaire, en plus des personnes qui s'en occupent, se regroupent des membres des Juventudes Libertarias et de la CNT. Les aspects les plus revendicatifs sont menés par les Jeunesses libertaires. L'Athénée représente d'avantage l'action culturelle, mais il n'y a pas séparation de fait entre les adhérents des différentes structures.

ML : Dans quels secteurs intervenez-vous principalement ?

M.R. : Surtout au sein d'un lycée dans lequel nous avons mené d'une part des débats, entre autres sur la légalisation des drogues ou sur l'insoumission, d'autre part une série d'actions avec les lycéens. Je vais vous donner quelques exemples.

Aux alentours immédiats de l'établissement, se trouvait une décharge municipale qui provoquait une pollution de type industriel (incinération de plastique, produits chimiques...). Lors d'une assemblée générale avec les lycéens, il a été exigé que le maire vienne répondre de cet état des choses. A la suite de manifestations, le maire s'est rendu sur place et a fait son *mea culpa* et a annoncé l'arrêt de la décharge. Il a prétexté qu'il n'avait pas eu le temps, en huit ans de fonction, de régler ce problème. De notre côté, nous sommes allés plus loin en dénonçant l'utilisation électoraliste de sa démarche : huit ans d'attente alors qu'en deux jours la solution avait été trouvée.



Toujours dans ce lycée, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa création, nous sommes intervenus avec des lycéens lors de la fête officielle, à laquelle participaient les notables et l'administration, pour réagir contre les flons-flons et le gaspillage financier de cette cérémonie. De plus, peu de temps auparavant, une initiative des étudiants en vue d'animer par eux-mêmes leur « lieu de travail », à travers un théâtre de rue improvisé, avait été interdite par la direction.

Enfin, une autre initiative a été menée pour protester contre la dégradation et l'insalubrité de l'établissement à travers une série de bombages qui proclamaient : « Ecole = cimetière = usine de mort ». Le rapport de forces étant suffisant, la seule

réaction de la direction a été de lancer une série de travaux de rénovation. Pour les élèves cela a été plus efficace que d'aller quémander auprès de la direction.

ML : Quelles sont les activités développées au sein de l'Athénée libertaire ?

M.R. : *Grosso Modo*, depuis six ans :

- un atelier de musique dans lequel s'organisent des concerts de rock alternatif. Y ont eu lieu aussi des répétitions du groupe *La Banda de l'Higo Chumbo* ;

- organisation de journées libertaires. Nous le faisons pour la deuxième fois. Nous y avons proposé une exposition d'affiches et d'autocollants libertaires sur le thème : « De

la transition démocratique à nos jours », une série de conférences-débats sur l'écologie, sur le journal *CNT*, sur les collectivités de 1936..., un diaporama sur la mobilisation dans les chantiers navals de Puerto Real en 1987, la répression policière et les moyens de lutte des travailleurs, des vidéos-débats avec le film *Raining Stones* de Ken Loach, ou encore *Les Collectivisations* (programme de la BBC) ;

- un atelier-photos ;
- organisation de débats, par exemple : « Les femmes et le travail », « L'anti-électorisme », « L'abstention active »... ;

- une émission de radio : « Barataria », radio culturelle libertaire, le lundi de 19 h à 22 h ;

- la publication du journal de l'Athénée libertaire : *El Libertario Andaluz*, trimestriel tiré à 200 exemplaires.

Enfin, l'Athénée est un lieu de formation théorique pour les militants.

ML : Quels sont vos projets d'avenir ?

M.R. : Il y en a plusieurs. La création d'un atelier d'expression culturelle, la publication de brochures sur l'anarchisme, une journée libertaire à la faculté d'histoire de Séville au printemps...

ML : Quels sont vos souhaits pour l'avenir ?

M.R. : Nous voulons continuer à maintenir notre dynamisme de travail et rechercher l'appui de la population ainsi que leur participation, à travers l'axe culturel, à ce processus d'émancipation.

La Fondation Anselmo-Lorenzo

La création de la Fondation Anselmo-Lorenzo (FAL) fait suite au désir de la CNT d'avoir un centre de documentation et d'archives. La FAL contribue à la préparation de débats, d'écrits et d'éditions de livres. En 1981, date de naissance du projet, le nom d'Anselmo Lorenzo a été choisi. Ce choix symbolise la lutte sociale et le souci de diffusion de l'expression culturelle libertaire. Cet ouvrier typographe faisait partie en 1870 du premier groupe d'anarchistes organisés par Fanelli. Autodidacte, il a été l'auteur de *El Proletariado militante*, histoire de la naissance du mouvement anarchiste ouvrier en Espagne. Toujours en première ligne du combat anarchiste, il est mort en 1914.

La FAL fonctionne en tant que groupe de travail autonome, la prise de décision est collective. Mon rôle en tant que président de la Fondation est d'assurer le lien avec la CNT. Il existe un réseau de coordination interne des différents locaux de la FAL (Leon, Catalogne, Levant, Aragon).

Le fond historique se compose de documents qui avaient été envoyés à Londres et Amsterdam au début

de la période de l'exil, en 1939-1940. Nous avons de la documentation de la guerre civile ainsi que les archives du Comité national de la CNT depuis 1966. Enfin, une collection de revues qui continue de se constituer, d'à peu près 500 titres. La bibliothèque de la Fondation assure un travail de bibliographie et de catalogage selon les normes professionnelles, sur tous les thèmes liés à l'anarchisme. Nous avons un fond d'environ 850 fiches. Le fond graphique concerne toutes les affiches, films et vidéos anciens et actuels. La FAL est dépositaire de la filmographie de la CNT de la période de la guerre civile, soit une centaine de réalisations. Le département Editions travaille sur la recherche historique, la poésie, l'éditions de mémoires. La semaine prochaine, paraît deux tomes du livre d'Emma Goldman *Vivendo mi vida* (*Living my life*).

Nous travaillons aussi à l'organisation de journées libertaires dans la péninsule, en combinant spectacles de rue, débats et conférences publiques, théâtre et expositions. Nous avons cinq ou six expositions permanentes et itinérantes.

Le financement de la FAL provient de dons particuliers, de cotisations des adhérent(e)s de la CNT (8% du montant des timbres syndicaux), du patrimoine historique. L'autofinancement des diverses activités est réalisé grâce aux abonnements souscrits par les adhérents de la FAL et le public aux différentes publications et au bulletin interne.

Par rapport à la Fondation Salvador-Segui, qui dépend de la CGT (scission de la CNT), nous n'avons pas de travail en commun mais des relations ponctuelles, puisque nous sommes intégrés à la Fédération internationale des centres d'études libertaires (FICEL), dont sont également adhérents les CIRA, la Fondation Pinelli de Milan...

Fondation Anselmo-Lorenzo, Pasco Alberto Palacios, 2, Villaverde Alto, 28021 Madrid.

Propos recueillis par ALAIN (gr. Kronstadt - Lyon)
Textes transmis par PHILIPPE (FA de Bourges)

(Suite au prochain n°)

Bien du 17 (« Lib droite » « Arm criminel ») tuerie

F IN D la premi désigné l'année », depuis 19 hostile, de Poysdorff habitant. 16 octobre blessa au l'amputé gauche.

Réf Des ind adresser: 3 et 6 déc triotes soli et les min Dix au tota tion prov vant à l' Kussel, c restaur l socialiste a octobre 199 l'Oppositio fidèle au p depuis sa p IV^e Reich » supplém bourgmest main gau 5 février 1 Sarközi, K tziganes Oberwart limitrophe déflagratio sous un relations hain premier m politiques a la fin de mondiale. renfermant tiqués cont sur le sol a en octobre, 1995. Angel chanteur V d'une miss détona à Gr ment. Son célébrité so Kurti, partic « maison de Le journal scheller, qui avec Heribe droite en mo territoire ap menaces de r L'automne de Justice a lant que l' Haider, le lea de « père no d'extrême dro sanction pou le yuppie ét

AUTRICHE

Chronique nitroglycérine

Bien qu'en recul lors des législatives anticipées du 17 décembre dernier, les *Freiheitlichen* (« Libéraux ») demeurent la formation d'extrême droite la plus influente d'Europe. La mystérieuse « Armée de libération bajuvienne » poursuit ses criminels envois. L'enquête sur les attentats tourne à la farce. Incertitudes et inquiétudes...

FIN DÉCEMBRE, la rédaction du journal *Tagesthemen* de l'ARD, la première chaîne allemande, a désigné Maria Loley « femme de l'année ». La septuagénnaire s'occupe depuis 1992, dans un climat plutôt hostile, de réfugiés bosniaques (1) à Poyzdorf, commune de 5 600 habitants en Basse-Autriche. Le 16 octobre, une enveloppe piégée la blessa au point que les chirurgiens l'amputèrent de l'index à la main gauche.

Références nazies

Des individus, non démasqués, adressèrent nommément entre les 3 et 6 décembre 1993 à des compatriotes solidaires avec les étrangers et les minorités des plis explosifs. Dix au total, autant que la condamnation prononcée trois mois auparavant à l'encontre de Gottfried Kussel, coupable d'avoir voulu restaurer le Parti ouvrier national-socialiste allemand, le NSDAP. En octobre 1994, le fanatique *führer* de l'Opposition extra-parlementaire fidèle au peuple (VAPO), qui mène depuis sa géôle « le combat pour le IV^e Reich », se vit ajouter une année supplémentaire. Helmut Zilk, le bourgmestre de la capitale, eut la main gauche déchiétée. Le 5 février 1995, Josef Simon, Peter Sarközi, Karl et Erwin Horvath, tziganes roms, furent tués à Oberwart (Burgenland, province limitrophe de la Hongrie) par la déflagration d'un engin dissimulé sous un panneau tagué d'inscriptions haineuses. Il s'agit là du premier meurtre à motivations politiques au pays du loden depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les séries de courriers renfermant des mécanismes sophistiqués continuèrent en juin, tant sur le sol autrichien qu'outre-Rhin, en octobre, les 11 et 12 décembre 1995. Angela Resetarits, la mère du chanteur Willi, fut destinataire d'une missive malveillante, qui détona à Graz avant son acheminement. Son fils, qui a conquis la célébrité sous le nom d'*Ostbahn-Kurti*, participa à la création d'une « maison de l'intégration » à Vienne. Le journaliste Wolfgang Putscheller, qui a notamment rédigé avec Heribert Schiedel l'essai *La droite en mouvement* (2), a quitté le territoire après avoir été l'objet de menaces de mort anonymes.

L'automne dernier, la Haute Cour de Justice a rendu un arrêt stipulant que l'on peut traiter Jorg Haider, le leader des *Freiheitlichen* de « père nourricier du terrorisme d'extrême droite » sans encourir de sanction pour diffamation. En 1994, le *yuppie* éternellement hâlé aux

UV avait transformé son parti, le FPÖ, en « mouvement » (45 000 membres), référence explicite à la *Bewegung nazie*, dont Adolf Hitler fit de Munich la capitale, le 2 août 1935. Une caméra cachée avait filmé Haider, le 30 septembre, lors de son allocution à la rencontre annuelle de vétérans de la Wehrmacht, de Waffen SS, comme les combattants de la sinistre brigade *Dirlewanger*, et de néofascistes à Krumpendorf sur l'Ulrichsberg, hauteur surplombant le lac de Worth en Carinthie. Le télégenique quadragénaire se réjouit que « dans ce monde existent encore quelques hommes corrects... restés fidèles à leur conviction... Nous sommes supérieurs aux autres sur le plan spirituel... ». La vidéo amateur, diffusée le 14 décembre sur l'ARD, passa le 19 sur la chaîne autrichienne ORF 2, provoquant un tollé entre Alpes et Danube. Les *Grünen* (écologistes) de Madeleine Petrovic, qui ne disposent plus que de neuf sièges (au lieu de treize) au Conseil national, ont saisi la parquet fédéral. En cas de procédure entamée contre lui pour « relance d'activité nationale-socialiste », Jorg Haider, qui avait clamé son intention de « déloger le fumier », risque (très théoriquement) jusqu'à 20 ans d'incarcération. Durant son adolescence, il aspirait à une carrière d'acteur (il ne manque pas de charisme !), le moustachu natif de Braunau-sur-l'Inn avait rêvé, lui, de s'imposer comme peintre...

Le lit du fascisme

Dès le début de la campagne électorale, Haider fit placarder à Vienne des affiches géantes où figurent les noms des cinq femmes et hommes, dont l'écrivain Elfriede Jelinek et Claus Peymann, le directeur du prestigieux *Burgtheater*, qui pervertiraient la pureté originelle supposée de l'art national. En dénonçant « l'hégémonie culturelle » des intellectuels de gauche, il n'hésita pas à détourner un concept grancien, le numéro un des « F » ne conçoit « la communauté nationale » que soudée par des critères ethniques dans une approche patriotique flattant « le bon goût populaire ». Par ailleurs, il professe un antisémitisme relevant d'un délire aussi discriminatoire qu'insensé : les israélites, au nombre de 8 000, ne représentent que 0,1% de la population. Il vit sur un domaine de 1 565 hectares avec monts et forêts, le *Barental*, légué par son oncle qui l'avait récupéré en 1941 de la Juive Mathilde Roifer, chassée de ses terres par l'occupant germanique. Un véritable paradis

fiscal pour le millionnaire qui se prétendait « simplement honnête » et ambitionnait de devenir, au plus tard en 1988, « chancelier d'une III^e République » (3) !

Pour André Heller, artiste très éclectique, « les succès de Haider reposent sur l'absence de confrontation avec l'histoire autrichienne... », ajoutant, « avec 30% de ses phrases aboyées, il a raison » (4). Jorg Haider, comme Jean-Marie Le Pen, ne cantonne pas son discours à l'immigration et l'insécurité ; les vociférations contre la corruption des élites leur attirent la sympathie des couches défavorisées, écorées par la délitescence des mœurs publiques. Plutôt que de réclamer, par de singuliers appels « profil bas » à la répression, l'interdiction de partis aux thèses certes exécrables, dynamitons, par la puissance des arguments, étayés par des chiffres irréfutables, les sous-bassements de leur fonds de commerce ! La vacuité du débat d'idées, une culture politique en peau de chagrin, « l'aggravation de la crise », les échecs patents et les lamentables volte-face des sociales-

démocraties, compromises dans maints scandales économique-financiers, font, bien davantage que la nostalgie d'un ordre ancien, le lit du fascisme. Le SPÖ du chancelier Franz Vranitzky, vainqueur-surprise du « scrutin de la peur » (5) et l'ÖVP de Wolfgang Schüssel, lequel rompit le 12 octobre, officiellement pour des divergences budgétaires, l'alliance gouvernementale, s'apprentrent à rééditer la grande coalition de la gauche-caviar et de la droite-foie gras.

Les enquêteurs chargés d'épingler les auteurs des attentats évoqués précédemment ne se signalent point par un zèle excessif. Le syndicat AUF, proche du mouvement haiderien, est majoritaire dans la police... Le 21 décembre, à l'issue d'un procès faisandé, le jury de la Cour d'assises viennoise a blanchi Franz Radl et Peter Binder de l'accusation quant à la fabrication et à l'expédition des enveloppes en décembre 1993. Les deux militants de la VAPO ont pris respectivement trois et cinq ans, pour leurs agissements néo-nazis. Le 22 novembre, Hans-Jorg Schimaneck, un des idéologues

de l'organisation précitée, a vu sa peine de quinze ans ramenée à huit en appel.

Beaucoup de citoyen(ne)s redoutent que leur pays paie très cher l'application du traité de Maastricht ; les récentes mesures en matière de transport routier, avalisées par les partenaires de l'Union européenne, généreront inmanquablement, avec son cortège de nuisances, l'engorgement des riantes vallées du Tyrol et du Vorarlberg. Depuis le 1er janvier 1995, date de l'adhésion à la Communauté, le trafic de transit a crié de 25%. Sur le Brenner, comme du côté du Sompert et du Saint-Gothard (Suisse)... les pollueurs et aménageurs, véritables *serial killers*, sévissent en toute impunité

RENÉ HAMM

(1) L'Autriche (7,97 millions d'habitants) a accueilli environ 100 000 personnes qui fuirent les Balkans en guerre, l'Allemagne quelque 380 000, la France... 16 000.

(2) N'existe qu'en version allemande chez l'éditeur Picus à Vienne, 1995.

(3) Le 15 mai 1955, lors de la signature du traité du Belvédère (château viennois), la Seconde république, fondée en 1945, proclama sa neutralité.

(4) Dans le Journal étranger du ZDF, la seconde chaîne allemande, le 18 décembre 1995.

(5) Participation : 87%.

CHRONIQUE DE L'IMMIGRATION

Les papiers de Zehour

ZEHOUR se présente, accompagnée par son mari Mohamed, à la Préfecture de Bobigny. Elle va au bureau 49, puisqu'elle est mère de deux enfants français et qu'il est dit dans la circulaire du 5 mai 1995, signée par Pasqua, confirmée par celle du 11 juin, signée par Debré, que la régularisation ça marche, même pour les Algériens.

Evidemment, elle sait que la Préfecture a décidé d'étudier les dossiers au cas par cas, ce qui fait qu'on ne peut être sûr de rien. Pourtant il lui semble qu'elle devrait obtenir cette régularisation, car Mohamed est en France depuis 1963. Il a toujours été en régularité de séjour, et cela fait 32 ans qu'il travaille et qu'il paye des impôts. Dernièrement, il s'est retrouvé au chômage. C'est dur à 50 ans de chercher du boulot. Il s'est inscrit dans une boîte d'intérim et, sa profession de cuisinier, il l'exerce encore, pour effectuer des remplacements.

Justement, c'est une aubaine si elle obtient ses papiers, car elle pourra alors travailler afin d'apporter un peu d'argent dans le ménage. Actuellement, ils n'ont que 4 000 francs par mois pour vivre, mais ils s'en tirent, à cause du loyer modéré de leur appartement HLM. Evidemment, elle ne pourra travailler qu'à mi-temps, quelques heures de ménage tout au plus, parce qu'elle n'a pas de connaissances et puis qu'il y a à s'occuper des deux enfants.

Ce qu'elle attend de cette régularisation, c'est de pouvoir ne plus avoir peur, ne plus avoir à se cacher, à se sentir rejetée, pouvoir marcher la tête haute. Depuis qu'elle est en France,

elle a beaucoup souffert d'être sans titre de séjour. C'est comme ne plus avoir d'identité. Chaque démarche lui pose un problème. Il faut tout le temps se surveiller, mentir. Etre sans cesse sur la défensive, comme si elle était coupable. Ne plus oser prendre le métro, craindre de sortir seule dans la rue, avec tous les contrôles d'identité qu'il y a maintenant. Et puis elle se fait du souci pour la petite qu'elle ne pourra pas inscrire à l'école à la rentrée, puisque les Mairies demandent maintenant la carte de séjour des deux parents.

Aujourd'hui, tout ça est du passé. Zehour a le sourire car bientôt toute trace de ce cauchemar aura disparu, puisqu'elle va avoir ses papiers. Grâce à la grève de la faim de parents d'enfants français qui se trouvaient dans une situation encore pire que la sienne. Confiante, elle s'est levée ce matin en se disant que, pour elle, une nouvelle existence allait commencer. A 8 h, toute la famille est déjà là, devant la tentaculaire Préfecture de Bobigny, qui s'étend sur toute la banlieue comme une pieuvre qui écarte ses bras. Au lieu de regrouper les divers services administratifs en un bâtiment unique, la Préfecture de Bobigny a essayé des immeubles d'un étage un peu partout. Ce qui rend sa présence omnipotente dans la ville qui semble construite autour. Il est même besoin d'une navette spéciale pour se rendre à la dernière ventouse du gigantesque calamar, là où se trouve le service de réception des étrangers.

Mohamed conduit la poussette où se trouve la plus jeune de ses filles ; Zehour marche à côté de lui en tenant la plus grande par la main. Ils ont le

cœur qui bat quand ils arrivent devant le bureau 49. Il y a déjà là une dizaine de familles qui attendent. On prend le passeport de Zehour et on lui dit qu'on va bientôt l'appeler. Ce sont deux heures d'angoisse pendant lesquelles elle passe intérieurement du rire aux pleurs. Pensant tantôt qu'on va la régulariser et tantôt qu'on va l'arrêter. Enfin, elle entend son nom. Zehour se lève de sa chaise, tremblante comme le jour de ses noces.

Dans le bureau 49, l'employée n'a pas de temps à perdre. A peine sont-ils assis qu'elle demande à Mohamed le montant de son salaire. Quand elle apprend qu'il ne gagne que 4 000 F par mois, elle refuse de prendre le dossier. Mohamed lui fait remarquer que, si sa femme avait le droit de travailler, cela augmenterait leurs ressources. L'employée ne veut rien savoir. Mohamed insiste, disant qu'il est en France depuis 1963 et que ce n'est pas sa faute si, à son âge, on trouve moins facilement du travail. L'employée comprend mais ne peut rien faire. Elle a reçu des consignes. C'est seulement une question d'argent. Ce brave Mohamed ne gagne pas assez d'argent pour que sa femme puisse bénéficier de la circulaire. Il peut bien montrer son relevé de carrière de 1963 à 1992 sans interruption, afin de lui prouver qu'il n'est pas un feignant, cela ne change rien. Zehour, qui comprend qu'elle n'aura pas sa carte se met tout doucement à pleurer. La scène est pénible pour tout le monde. Sincèrement désolé, l'employée leur écrit — comble de la dérision —, sur un bout de papier, l'adresse du MRAP...

CLAUDE

Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot
(M° Oberkampf),
75011 Paris
Soirées (à 19 h 30)
« Femmes révolutionnaires, femmes dans la révolution »

• **Mardi 16 janvier discussion autour du film de Bernard Baisat, *Ecoutez May Picqueray* (1 h 10). *Changer le monde, telle était la devise de cette vieille dame digne et intrépide.***

• **Mercredi 17 janvier discussion autour du film de Lisa Berger et Carol Mazer, *De Toda la vida. Témoignages, 50 ans après, de femmes ayant vécu de l'intérieur la Révolution espagnole de 1936.***

• **Jeudi 18 novembre discussion autour du film de Volker Schlöndorff, *L'Honneur perdu de Katharina Blum* (1 h 46).**

Ile-de-France RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) « Bulles noires » SAMEDI 13 JANVIER 18 h - 19 h 30 avec TARDI



Christian Arthaud nous offre un premier livre fort radical. Les lectrices et lecteurs qui se sentent quelque peu affiliés à ce que l'Orient a pu produire de plus anarchisant (le *Ch'an*) rencontreront dans ce journal poétique un regard lucide et sincère qui ne s'accommode pas des petits arrangements de l'existence. La dérégulation, la solitude du poète dans un monde entièrement dévoué à l'affairisme sont dans ce livre le sol où la pensée prend appui et se tourne résolument vers le silence des choses, vers l'espace grand ouvert où l'homme, à défaut de risquer un

POÉSIE

« Encre »

Christian Arthaud - Cadex éditions

temps dont il ne dispose plus risque son être. Et du coup, c'est au moment où l'air manque le plus que la respiration du texte rejoint une profusion d'étendue. Au tout fait, Christian Arthaud oppose un tout défaire qui trouve dans une approche physique du réel la seule tonalité recevable. Et l'état du monde terrestre est réellement si délabré qu'il n'y a certes pas un instant à perdre lorsqu'on sait ne posséder d'autre chance de salut qu'en soi-même. Il est fatal qu'un système social où l'imposture s'érige en règle de conduite produise par contrecoup des penseurs et des livres qui agissent comme des antidotes contre l'extension de sa tumeur et sans doute que la meilleure

façon de créer un espace de pensée tonique, qui aide à résister à l'abattement, est bien de dresser le bilan pathologique du mal, de rechercher ce qu'il reste de vif en soi. C'est sans doute parce que les poètes parlent en leur propre nom que leurs amis sont rares mais qu'ils en ont de vrais. Ils ne consentent pas, ils résistent, et leur libre pensée devient inadmissible au regard d'une masse qui ne survit que de plier. C'est bien le souffle de leur solitude qui préserve en ce monde un espace respirable, une durée où l'homme trouve encore la ressource de créer son humanité.

CLAUDE MARGAT

A LA PETITE SEMAINE

Le sens de l'Histoire

L'Etat palestinien n'est encore pas officiellement créé que ce qui lui sert d'embryon, l'Autorité palestinienne — ce nom... tout un programme ! —, se distingue par des combines et tricheries préélectorales manifestes, des atteintes aux droits et libertés répétées, un penchant avéré pour la censure, qui laissent songeur quant au caractère libérateur de sa constitution future.

Les fidèles à œillères des luttes de libération nationale nous diront qu'il était nécessaire d'en passer par là avant de connaître mieux. C'est ce qu'on appelle le sens de l'Histoire, qui, comme les bérés, n'a aucun sens.

Candide, en effet, s'étonnerait de cette prétendue nécessité, pour aller de Lille à Bordeaux, de passer, dans l'ordre, par Oslo, Alma-Ata, Perros-Guirec et Richelieu-Drouot.

Et s'il nous plaît, à nous, d'ignorer les prophéties douteuses et les commandements sacrés et navrants des prêtres véreux du socialisme et de transiter par Casas Viejas, Oléron et Carrare ? Et si en chemin Barcelone nous paraît plus attrayante, tant pis pour Bordeaux !

FLORÉAL

RADIO LIBERTAIRE SOUSCRIPTION NOUVEAUX LOCAUX CARTES D'AUDITEURS Liste n° 15, du 31 décembre 1995

50 francs : La Soupe aux clous, J.-L. Parlebas.

100 F : Antoine Alcalde, Patricia Cartier-Millon, Patrick Collet, Catherine Dureuil, Gérard Fleuter, Jacques-Yves Legros, Serge Livrozet, Jacqueline Logier, Gilles Moizon, Philippe Potard, Marie-Andrée Tétat, Vincent Vermeil.

150 F : Gérard Baignet.

200 F : Nathalie Néron, Marie-Lise Rey, Yannick Thébaud, Thérèse Tomsin, Nelly Trumel.

300 F : Eric-Tristan Samokine.

500 F : Sébastien Thuriaux.

2 000 F : Robert Chardel.

TOTAL : 5 250 F

ASSOCIATIONS

PARIS : SOLIDARITÉ GUATEMALA

Une soirée d'information sur les violations des droits de l'Homme au Guatemala est organisée par le Collectif Guatemala, le vendredi 12 janvier, à 20 h, au 17, rue de l'Avre (M° Motte-Picquet), 75015 Paris.

Projection du film *Le Songe du diable*, de Mary Ellen Davis, suivie du témoignage des participant(e)s au voyage de l'été dernier au Guatemala. Entrée libre.

PARIS : LES RENCONTRES DE « LA BONNE DESCENTE »

• Vendredi 12 janvier, 15 h : rencontre autour du film de Ken Loach, *Land and Freedom*. La sortie de ce film permet à des voix dissidentes de repenser la révolution et de la guerre civile espagnole, de leurs lâchetés et de leurs ambiguïtés. Alfredo Fernandez, auteur des « Miroirs déformants » (*Le Monde libertaire*, 16 novembre 1995), introduira cette rencontre.

Exposition sur les journées de mai 37 à Barcelone.

• Mercredi 17 janvier, 20 h : film et rencontre vampiriques. Réalisateur d'une quinzaine de films fantastiques, ancien collaborateur de la *Rue*, amateur éclairé de polars sombres, Jean Rollin a choisi *La Bonne descente* pour projeter, en avant-première, son nouveau film *Les Deux orphelines vampires*. *La Bonne descente*, 64, rue Rébeval (M° Belleville), 75019 Paris.

PARIS : RENCONTRE LDH : « EUROPE ET MONDIALISATION »

La Ligue des droits de l'Homme organise une rencontre : « Europe et mondialisation », le samedi 13 janvier, de 9 h à 18 h, au Sénat, salle Gaston-Monnerville, 15, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

Thèmes de discussion : « L'économie et le travail », « Institutions et structures », « La circulation des personnes » et « Culture et communication ». Pour toute

information complémentaire : Bernard Wallon ou Philippe Blard : 44.08.87.29.

Ligue des Droits de l'Homme, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris. Tél. : 44.08.87.29. Fax : 45.35.23.20.

SARRE-UNION : DÉBAT SUR L'« EXCLUSION » AVEC SERGE LIVROZET

La librairie Bagaudes, le Centre socio-culturel et les *Dernières Nouvelles d'Alsace* organisent une conférence-débat sur l'« exclusion », avec Serge Livrozet, le samedi 20 janvier, à 16 h, au Centre socio-culturel de Sarre-Union.

Des membres du collectif libertaire Ne Plus Subir de Moselle/Bas-Rhin seront présents à ce débat.

MONTPELLIER : SOIRÉE ATOUR DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

Le collectif « Journées libertaires » organise une soirée autour de la Révolution espagnole, le jeudi 18 janvier, à 20 h, salle Rabelais, boulevard Sarraill, à Montpellier.

Au programme : projection du film de Lisa Berger et Carol Mazer, *De Toda la vida* ; débat avec Abel Paz, auteur de *Durruti, un anarchiste espagnol*, Emile Témine, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Espagne et Jean-Claude Michéa, auteur d'*Orwell anarchiste tory*. Egalement, expo d'affiches et tenue de tables de presse.

BRUXELLES : PERMANENCE ANARCHO-SYNDICALISTE

L'Union régionale Nord/Pas-de-Calais/Belgique de la CNT-AIT organise une permanence syndicale chaque deuxième samedi de mois, à 15 h, au 65, rue du Midi, 1000 Bruxelles.

PARUTIONS

PRESSE

Libertère n° 3 (décembre 1995-janvier-février 1996), parution du groupe Léo-Ferré de la FA du Tarn, est disponible au prix de 5 francs (+ 3,50 francs de frais de port) auprès du Cercle de réflexions et d'œuvres sociales, BP 06, 81390 Puybegon. Abonnement pour cinq numéros : 25 francs (port gratuit).

BANDEAU

« MONDE LIBERTAIRE »
Le groupe de la FA du Gard diffuse un bandeau « Lisez le Monde libertaire », de couleur jaune vif, au format 65x20, impression noire. A coller seul ou avec une affiche à thème. Tarifs (port compris) : 10 exemplaires : 10 F ; 100 exemplaires : 52 F ; 200 exemplaires : 88 F. Chèque à établir à l'ordre de Vidal. A commander à : AGDIR, 5, rue René-Cassin, 30900 Nîmes.

RENDEZ-VOUS

CHELLES

Le groupe Sacco et Vanzetti de la FA organise le samedi 13 janvier, à 20 h 30, une soirée dédiée à la Révolution espagnole de 1936-1939, avec la projection du documentaire *Un Autre futur*, de Richard Prost. Adresse du local : 1 bis, rue Emilie (près de la gare SNCF), 77500 Chelles.

IVRY-SUR-SEINE

Le samedi 13 janvier, à 20 h 30, le groupe Etoile Noire de la FA et l'association « Les Amis de Louise-Michel » vous invitent à une soirée-débat : « Quelle école ? Pour quoi faire ? », avec Jean-Marc Raynaud, de l'école libertaire Bonaventure d'Oléron, ainsi que la participation de Pierre Laborie, de Radio-Cartable (la radio des écoles d'Ivry), et de membres de la Fédération Social-Santé-Education de la CNT. La projection du film vidéo *Bonaventure, une école libertaire* viendra agrémente le débat. La réunion publique aura lieu à la salle Saint-Just, 30, rue Saint-Just, à Ivry-sur-Seine.

GARD

Les militants du Gard de la FA vous proposent un rendez-vous régulier au cours d'une vente quinzomadaire du *Monde libertaire* au cours du marché du vendredi, sur le boulevard Jean-Jaurès, à Nîmes, entre 10 h et 11 h 30. Prochains rendez-vous : le 19 janvier et les 2 et 16 février 1996.

MOSELLE/BAS-RHIN

Vous pouvez joindre le collectif libertaire « Ne Plus Subir » à l'adresse suivante : Ne Plus Subir, BP 58, 67260 Sarre-Union.

RENNES

A l'initiative du groupe FA, le jeudi 25 janvier, à 20 h 30, une réunion-débat aura lieu à la Maison du Champ-de-Mars, sur le thème : « Mouvements sociaux... rien n'est fini, mais tout commence ».

LECTURES MEXICAINES

« Feu maya » édité par la revue « Ethnies »

C'EST PAS L'OUVRAGE le plus récent puisque sa chronologie s'arrête en juin 1994. Mais il ne manque pas, pour autant, d'intérêt : véritable mine d'informations, cet ouvrage collectif est un travail historique et sociologique digne de ce nom. Digne et rare, car le Chiapas n'a pas particulièrement attiré les historiens. C'est un ouvrage de 300 pages qui ne s'arrête pas à l'événementiel.

Le Chiapas a la particularité d'être la région la plus pauvre du Mexique : 30% d'analphabètes, la malnutrition atteint plus de 60% de la population, récemment la lépre est apparue... Et pourtant le Chiapas est le premier Etat mexicain pour la production de café et d'électricité, le deuxième pour l'élevage et le pétrole, le troisième pour le maïs. On comprend donc aisément que l'actuel conflit, comme ceux du passé, prenne sa source dans le partage des ressources et donc de la terre. *Feu Maya* nous explique l'histoire des différentes réformes agraires, l'hypocrisie du gouvernement mexicain allié aux grands propriétaires.

D'une part, on ne parlera pas de réforme agraire avant 1930. De l'autre, ces réformes n'auront quasiment aucune conséquence matérielle pour les Indiens. Non seulement, actuellement, on dénombre encore une quarantaine de propriétés dépassant les 1 000 hectares, mais les grands propriétaires s'inventent, avec l'approbation des autorités étatiques, de nouveaux parents pour parcellariser en théorie leurs terres. L'ouvrage nous décrit, en plusieurs occasions, le pouvoir de ces propriétaires, leurs liens étroits avec le pouvoir : véritable lobby, pouvoir

dans le pouvoir, qui se nomme le caciquisme.

Une autre stratégie adoptée par le pouvoir, afin d'éviter une explosion sociale, c'est l'exode en masse de certaines populations vers les Altos et la forêt Lacandone — territoire peu occupé car peu fertile où l'on y envoie des milliers de personnes en leur faisant miroiter l'espoir d'un Eldorado. La forêt a connu des migrations successives de 1950 à 1962, notamment de réfugiés guatémaltèques. C'est sur ce territoire qu'est née l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), ainsi que d'autres mouvements révolutionnaires.

Après cet éclaircissement historique et sociologique, permettant de mieux appréhender la situation actuelle, on rentre dans le vif du sujet avec la naissance d'un mouvement social et les différentes composantes et contradictions du mouvement actuel.

Il est à noter le rôle social de l'Eglise catholique. Une Eglise qui pourra cimenter les peuples déracinés, sans trop subir la répression (1), par l'intermédiaire du catéchisme et de la théologie de la libération. Ce mouvement social, qui ne fait pas l'unanimité au sein de l'Eglise catholique (et y est même minoritaire), a été impulsé au Chiapas par Dom Samuel, l'évêque de San Cristobal. Malgré cela, on ne peut pas affirmer que l'EZLN soit liée à l'Eglise, même si parfois celle-ci sert de refuge face à la répression. A l'inverse, nombre de mouvements indiens ou/et révolutionnaires utilisent l'infrastructure du catéchisme et ses exemples propres pour les adapter aux réalités, en s'exclamant : « La Bible, on s'en torche ! ».

Pour revenir sur la période actuelle et donc l'EZLN, l'ouvrage nous décrit les liens étroits entre celle-ci et le congrès indien de 1974. L'EZLN n'est pas une organisation spontanée, ni de jeunes qui au cours d'un printemps auraient fait éclater leur joie de vivre. Sur plusieurs pages, on nous décrit la stratégie et le fonctionnement de l'EZLN. Plusieurs points rapprochent ses combattants des libertaires : leur organisation interne apparentée à la démocratie directe, leur conception de l'armée, leur soif d'égalité sociale et d'action directe (occupation de plus de 30 000 hectares de terre).

Cet ouvrage ne se contente pas d'être d'un optimisme béat vis-à-vis de ce mouvement, et certains points nous interpellent. L'EZLN et le mouvement indien pratiquent certaines formes d'autogestion, mais ne vont jamais jusqu'à un projet sociétaire autogestionnaire. Ils s'enferment dans une démocratie parlementaire, pourtant pas par idéologie — le fédéralisme libertaire reste à inventer au Chiapas. Le deuxième point faible, particulièrement souligné par *Feu maya*, tout comme la révolution de 1910, c'est l'isolement en particulier vis-à-vis du mouvement ouvrier mexicain. Rompre cet isolement est une des conditions essentielles pour que le mouvement dépasse ses propres limites : avoir plus de poids et passer du municipalisme au fédéralisme libertaire.

RÉGIS BALRY

(1) Brouillé avec l'Eglise depuis la révolution, l'Etat mexicain n'a rétabli ses relations diplomatiques avec le Vatican qu'en 1992.
N.B. : En vente à la librairie Publico au prix de 120 F (+ 10% de frais de port).

PAROLES ZAPATISTES DU CHIAPAS

Les communautés mayas en armes du Sud-Est mexicain, plus connues sous le nom d'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), sont entrées, ce 1^{er} janvier 1996, dans leur troisième année de rébellion face au gouvernement et à l'armée fédérale qui occupe leur territoire.

Non seulement la résistance des paysans et Indiens zapatistes ne faiblit pas, mais leur lutte s'amplifie à travers de nouvelles initiatives — aussi bien pour l'ensemble du Mexique qu'au niveau international... — annoncées dans la VI^e Déclaration de la forêt Lacandone, lue, ce 1^{er} janvier, à Oventic (Chiapas) par la major Ana Maria, de l'EZLN : construction de quatre nouveaux « Aguascalientes » (centres de résistance civile, celui de Guadalupe Tepeyac, qui accueille 6 000 délégués en août 1994, ayant été rasé par l'armée fédérale) ; création du Front zapatiste de libération nationale ; convocation d'une rencontre intercontinentale contre le néolibéralisme. Tout cela étant lié à la consultation nationale et internationale sur le devenir de l'EZLN organisée l'été dernier.

En France, on cherchera vainement dans la presse des informations sur cette lutte pour la terre et la liberté, mis à part la remarquable exception de *Charlie Hebdo*, qui, après la publication d'une longue interview du sous-commandant insurgé Marcos (27 décembre 1995, voir aussi *l'Humanité* du 2 janvier 1996), poursuit la relation du voyage de Cyran et Wolinski au Chiapas. Heureusement, il est possible maintenant de lire la traduction du beau témoignage de Guiomar Rovira : *Zapata est vivant ! L'insurrection des indigènes du Chiapas racontée par exu-mêmes* (1). Guiomar, jeune journaliste catalane, se trouvait à San Cristobal de las Casas le 1^{er} janvier 1994 ; aimantée par la dignité rebelle des femmes et des hommes de l'EZLN, elle y vit encore aujourd'hui (mais sera de passage à Paris les 12 et 13 janvier). Elle a réussi à gagner la confiance des « sans-visage », de « ceux qui viennent de la nuit et de la montagne ». Elle leur donne la parole dans ce livre, écrit avec tendresse et respect, où ils disent leur vie, leurs espoirs, leur lutte et surtout où ils expliquent les causes, les origines et le cheminement du soulèvement armé qui secoue encore le Chiapas, le Mexique et le monde.

Les éditions libertaires Virus, de Barcelone, ne s'y sont pas trompées, qui ont immédiatement publié le livre de Guiomar Rovira et en sont, depuis 1994, au troisième tirage (à chaque fois actualisé). Il faut aussi saluer l'excellente traduction de Martine Gérardy, Geneviève Michel et Philippe Rouyau. Tout ce travail généreux et passionné de l'auteur, des éditeurs (Virus et REFLEX), des traducteurs allant au bénéfice des communautés insurgées.

L'anthropologue André Aubry, qui vit depuis de nombreuses années au Chiapas et préface *Zapata est vivant !*, écrit à propos des paroles zapatistes recueillies par Guiomar : « Pas de vedettes mais la voix d'un peuple ; pas de langue de bois mais la polyphonie variée d'un mouvement effervescent. » Au sujet de l'auteur : « Faisons comme elle, cherchons les lieux et les temps où se sont forgés les hommes et leur message, où et comment est né un mouvement discret qui, soudain, interpelle le monde. » Dans une perspective libertaire du mouvement social et de la démocratie communautaire, un livre chaleureux qui est un outil de compréhension et qui sait aussi être poétique.

BÉLIAL

(1) Editions REFLEX, 320 pages, 90 F (+ 10% de frais de port). En vente à Publico.

ESPERANTO

Petite histoire de la traduction d'un grand livre

L'ouvrage de Pierre Kropotkine, *L'Entraide*, est le chef-d'œuvre du savant géographe anarchiste russe. La dernière traduction connue l'a été en esperanto. L'« histoire » de cette traduction mérite quelques mots.

Lors de la réunion de la fraction libertaire de SAT, tenue lors d'un congrès international en 1990 à Linz (Autriche), une espérantiste de religion quaker, Jacqueline Lapeix, séduite par le texte de Kropotkine, proposa de le traduire. Elle fit cette proposition en début de réunion, et après l'accord de l'assemblée, elle se leva en déclarant : « Je pense qu'il me faudra deux ans pour mener à bien ce travail. Et maintenant, je vous quitte, car moi, je n'ai aucune raison d'assister à votre réunion, dans la mesure où je ne suis pas anarchiste... »

Chose promise, chose faite avec la complicité de Valo, militant libertaire du sud de la France. Le manuscrit fut transmis à une équipe d'espérantistes russes : Leo Vulfovich (responsable de SAT en Russie), Nicolas Gudskov (président de l'association espérantiste russe), Alexandre Chevchenko (rédacteur en chef de la maison d'édition Progrès), Andreo Lyskov et Elena Chevchenko (rédacteurs). Le financement de l'opération a été possible grâce à Pelle Persson, militant anarcho-syndicaliste de la SAC, à Stockholm.

Le prix de vente a été fixé à 10 dollars pour les pays de l'Ouest et à 1 dollar pour les autres (en vente à Publico au prix de 60 F).

Mais je n'aurai pas raconté cette petite « histoire » si, après 75 ans de glaciation bolchévique, par une de ces ironies dont l'histoire est friande, l'ouvrage essentiel de Pierre Kropotkine, qui est enterré à Moscou, n'avait été de nouveau édité à Moscou...

YVES PEYRAUT

FEST-DEIZ / BAL FOLK
Dimanche 28 janvier
de 15 h à 20 h
en soutien à Radio Libertaire
à Ti Ar Vretoned /
Mission bretonne
22, rue Delambre,
75014 Paris

DULCELINE, le duo AVAL'ANCHES,
Miquèu MONTANARO, Marc PERRONE
et Marie-Odile CHANTRAN.

Bretagne : Loïc TAILLEBREST et Eric
GERBEAU, Roland BROU et Pierre
GUILLARD, Eric RICHARD, Jean-Louis
AMISSE, Michel LE CAM, Michel CLECH
et son compère.

Entrée : 40 F (carte d'auditeur RL,
Radio Pays ou TAV) et 60 F.
Réservations : 43.35.26.41 (M. bretonne)
ou 48.05.34.08 (Publico).

Ile-de-France
RADIO LIBERTAIRE
(89.4 FM)
« MICROCLIMAT »
JEUDI 11 JANVIER
20 h 30 - 22 h
Le vélo comme réponse
au « tout voiture »

JEUDI 18 JANVIER
20 h 30 - 22 h
Pasteur, les faces
connues et cachées,
avec Daniel Raichvarg,
chercheur au CNRS
et comédien

Le groupe FA de Brest a réalisé l'affiche ci-dessus, en noir et blanc (format 100X70).
5 F l'unité, 95 F les 50 exemplaires (+ 10% de frais de port).
A commander à PUBLICO.

LA SOCIÉTÉ TELLE QU'ELLE POURRAIT ÊTRE

Les êtres humains sont aussi capables d'intelligence

ETRE HUMAIN, c'est prendre conscience que nous sommes tous mortels. Nous aimons et nous sommes pas aimés. Nous souhaitons être compris et nous ne le sommes pas... Cela devrait suffire à nos malheurs, inutile d'en rajouter ! Il faut en finir avec toutes les puissances qui nous dominent, nous exploitent et nous oppriment.

Le premier besoin de la vie c'est de vivre. Pour cette raison, il est nécessaire de parvenir à créer une société dans laquelle les individus subordonneront à leurs choix les activités et les moyens qu'ils utiliseront et créeront pour satisfaire leurs besoins et leurs désirs. Ce mouvement d'émancipation verra surgir des formes de groupements dans lesquels les hommes ne seront plus réunis, mais s'uniront librement. La domestication et le dressage ne faisant plus partie des modalités ordinaires de l'existence, les individus feront usage de leur raison et de leur sensibilité pour s'entendre et coopérer.

Le capitalisme, parce qu'il constitue un organisme très efficace de manipulation, de réduction et de dégradation de la vie, doit être aboli. Il n'y a aucune raison de penser que le capitalisme sera dépassé tant que nous contribueront à faire fonctionner ce système qui fait de nous des instruments et des objets dont la survie n'est garantie qu'aussi longtemps qu'ils sont susceptibles de lui être utiles, c'est-à-dire rentables ! Celui-ci connaîtra encore de « beaux jours » tant que ne se manifesteront pas des négations positives des chaînes qui rendent nos vies captives. Tant que nous croirons qu'il est normal et naturel d'obéir et de nous soumettre à cet ignoble système qui

prétend que nous devons gagner notre vie. Alors que notre vie est déjà là !

Ce qui fera buter le capitalisme, c'est que nous sommes dotés de conscience et que parfois les structures mentales enserrant nos cerveaux peuvent se relâcher. Cette conscience peut nous permettre d'adopter une certaine distance, d'observer, de critiquer ce que nous sommes amenés à vivre, et donc de remettre en cause ce qui gêne notre épanouissement.

Cette potentialité peut nous conduire à penser que vivre ne consiste pas obligatoirement à

s'employer à se détruire mutuellement, à se piétiner les uns les autres et qu'il vaut mieux vivre des relations dans lesquelles nous ne serions pas contraints de nous considérer *a priori* comme des adversaires et des ennemis. En conséquence, il est préférable de s'entendre, de s'entraider, de partager et d'être solidaire, plutôt que de continuer à abandonner la conduite de nos vies à des mécaniques sociales ne pouvant produire qu'aberrations, aliénations, malheurs et destructions.

En se rebellant contre tout ce qui fait de leurs vies des vies des kyrielles de sacrifices et de mutilations, les êtres humains ne pourront qu'abolir le salariat, ainsi que les multiples procédés permettant au capitalisme de mettre en dépendance la vie et ainsi d'en extraire profits, intérêts et bénéfices. Cette rébellion fera s'éteindre ce qui subsiste des rôles, rites, humiliations et autres tortures au moyen desquels les sociétés antérieures à la domination du capital assuraient leur emprise sur les individus.

Ce mouvement sera la manifestation du refus des séparations hiérarchiques et compétitives et, par voie de conséquence, des comportements prédateurs. Séparations fondées sur la domination de certains groupes humains sur d'autres, celle-ci pouvant se réaliser et s'organiser de multiples façons. Séparation enfermant les êtres dans des catégories, des statuts, des classes. Séparations aboutissant à une longue suite d'engrenages qui happent, façonnent et pulvérisent les existences. Leur fonctionnement quotidien aboutissant à faire des relations humaines un tourbillon d'horreurs et de monotonie.

La nature radicalement différente de ce mouvement, par rapport à ce qu'on connaît les humains en guise de société, affectera les formes mêmes de leurs actions et de leurs pratiques, ainsi que leurs modes d'organisation. Ce qui naîtra, c'est un monde dans lequel les activités, les capacités, les besoins des individus ainsi que leurs éventuels différents ne seront plus déterminés, valorisés et sanctionnés au moyen de règles et d'institutions hiérarchiques et compétitives.

En dehors des nécessités propres à la reproduction d'un ordre social fondé sur l'oppression et l'exploitation, rien ne peut justifier le maintien de classes sociales, de catégories et de statuts enfermant les humains dans des positions particulières par rapport à la vie. Il est évident que sont très différentes les nécessités qui s'imposeront lors de la formation d'une association humaine où le libre développement de chacun sera la condition du libre développement de tous.

Ceux qui vivront ces rapports nouveaux seront des êtres pour qui cela vaudra la peine de vivre dans un monde où personne ne sera exclu, où chacun aura la possibilité

de choisir ce qu'il fera et en compagnie de qui lui conviendra. Les associations qui se créeront pour accomplir telle ou telle activité et répondre à tel ou tel besoin ne seront plus des entreprises employant des salariés et vendant leurs produits. Ce qui devra être calculé et comptabilisé le sera en tant que tel, en tant que quantité de telle ou telle chose produite ou à produire en fonction, en dernière instance, des décisions, des besoins, des goûts et des préférences exprimés par les êtres humains.

La vie ne sera plus contrainte et mesurée par des phénomènes tels que l'achat, la vente, le prix, la valeur et le profit. L'humanité ne subira plus les caprices et les fantasmes de hiérarques tous plus délirants les uns que les autres. Les besoins d'affirmation, d'affection et d'attachement ne se perdront plus dans des rapports de domination et de soumission. La fin de ces conditionnements amènera certainement les êtres humains à concevoir différemment et à modifier substantiellement leurs relations avec l'ensemble de la nature. La recherche de la Puissance et de la Richesse n'annihilant et ne pervertissant plus leurs sentiments et leur faculté de raisonner, les individus pourront dès lors mieux comprendre les conséquences de leurs actions envers la nature et également l'influence de celle-ci sur leurs propres vies.

Nous connaissons le poids de certains comportements et réflexes, toutes ces incroyables litanies d'exactions par lesquelles les humains se font mutuellement souffrir. Ces attitudes destructives sont effectivement un problème. Mieux vaut donc ne pas les renforcer en fabriquant des machines oppressives, des institutions et des instances qui ne peuvent que surmultiplier les possibilités et les occasions, pour ces attitudes, de continuer leur sale besogne.

Les êtres humains sont aussi capables d'intelligence, de bienveillance, de tendresse et de sensibilité. C'est sur les potentialités contenues dans ces capacités que nous devons tabler, non sur celles qui contribuent à reproduire l'existant, à l'infini.

GÉRARD



Patrick Quéré

CYCLE DE CONFÉRENCES SUR L'ANARCHISME

La Fédération anarchiste organise une série de conférences. Celles-ci aborderont les thèmes essentiels de la pensée anarchiste et seront l'occasion de discussions.

- Vendredi 12 janvier 1996 : L'organisation sociale et les fondements économiques d'une société anarchiste.
- Vendredi 19 janvier 1996 : Les anarchistes et leurs organisations.
- Vendredi 26 janvier 1996 : Les anarchistes et le monde du travail.
- Vendredi 2 février 1996 : Anarchisme et féminisme.
- Vendredi 9 février 1996 : Comment lutter et s'organiser aujourd'hui ?

Ces conférences-débats auront lieu à 20 h, à la salle de la Libre Pensée, 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques (M^o Luxembourg), 75005 Paris.

SOMMAIRE

Page 1 : Après la grève... « Nous n'avons pas arrêté le mouvement... nous l'avons suspendu » (suite p. 2).
 Page 2 : Après la grève... « Nous n'avons pas arrêté le mouvement... nous l'avons suspendu » (suite de la « une »), Tristesse.
 Page 3 : Liberté pour les 19 de Montpellier, Vive la lutte... vive la solidarité 1. Un mouvement social d'envergure, CAFAR : Nancy résiste au fascisme.
 Page 4 : Le mouvement libertaire espagnol : l'Athénée libertaire de Puebla

del Rio : un tremplin pour l'émancipation individuelle et collective, La Fondation Anselmo-Lorenzo.
 Page 5 : Chronique nitroglycérine (Autriche), Les papiers de Zehour.
 Page 6 : « Encre », A la petite semaine : Le sens de l'Histoire, Associations, Parutions, Rendez-vous.
 Page 7 : *Fou maya*, Paroles zapatistes du Chiapas, Petite histoire de la traduction d'un grand livre.
 Page 8 : Les êtres humains sont aussi capables d'intelligence.